

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



BRANCARDIERS TRANSPORTANT UN BLESSÉ SOUS LE FEU DE L'ENNEMI

Bien que non-combattants, les brancardiers sont loin d'être des embusqués. C'est le plus souvent sous la mitraille qu'ils vont effectuer la " relève ", et beaucoup tombent au champ d'honneur.

LES PHOTOGRAPHES ONT TOUTES LES AUDACES



INSTANTANÉ PRIS SOUS LES OBUS DANS UNE RUE DE NIEUPOINT

Quand les chroniqueurs étudieront en détails, plus tard, la guerre de 1914-1915, ils s'apercevront qu'entre autres particularités, elle aura offert celle de constituer un concours photographique sans précédent. La tâche des reporters n'est pas aisée, loin de là, mais ils

ne craignent pas de s'aventurer sous la mitraille. Celui auquel nous devons le document ci-dessus s'était installé avec son appareil dans une rue de Nieuport durant le bombardement. On distingue nettement l'éclatement d'un obus, à gauche, entre deux maisons.



L'EXPLOSION D'UN SHRAPNELL AU-DESSUS D'UN CONVOI, FIXÉE PAR LA PHOTOGRAPHIE

Il est impossible de faire preuve de plus de sang-froid et de présence d'esprit que n'en a montrés l'auteur de cette photographie. A l'instant précis où un shrapnell éclatait au-dessus du convoi dont il faisait partie, il a oublié le danger pour ne songer qu'au cliché à

réussir. De tels résultats ne s'obtiennent, naturellement, qu'après bien des essais infructueux et presque par hasard. Ce cliché, trop faible, a dû être retouché mais il garde une valeur documentaire incomparable. C'est un des plus intéressants publiés jusqu'ici.

LA GUERRE

Jeudi 17 décembre. — En Flandre, l'escadre anglaise bombarde Westende (nord-est de Lombaertzyde); les Belges repoussent une attaque sur Saint-Georges et s'avancent sur l'Yser; nos troupes progressent au sud-est d'Ypres et aux alentours de la Bassée. Nous refoulons encore des attaques en Woëvre (bois de Mortmart) et en Haute-Alsace (ouest de Cernay).

Une escadre de croiseurs allemands a opéré un bombardement sur la côte anglaise, entre les embouchures de la Tyne et de l'Humber, à Hartlepool, Whitby et Scarborough; repoussée, elle est repartie dans la direction du nord-est. Cette canonnade a provoqué des pertes importantes.

La progression serbe s'accroît en Bosnie. Au total, 60.000 Autrichiens ont été capturés par les armées du général Putnik, avec un formidable matériel.

Les Russes ont arrêté la marche des colonnes autrichiennes qui essayaient de franchir les Carpathes pour redescendre dans la plaine galicienne. Ils ont repoussé en Prusse les Allemands qui se trouvaient dans la région de Mlava. Une grande bataille se prépare dans les environs de Cracovie, où les adversaires concentrent d'énormes effectifs.

On signale de nouvelles mutineries des contingents tchèques dans l'armée autrichienne.

Le total des pertes prussiennes, bavaroises, saxonnes et wurtembergeoises est évalué maintenant à 1.200.000 hommes.

Vendredi 18 décembre. — Nos soldats ont enlevé des tranchées à la baïonnette entre Nieuport et Ostende et consolidé leurs positions à l'est d'Ypres, progressé à Vermelles, atteint Saint-Laurent-Blangy sur la route d'Arras à Douai, réalisé de sérieuses avances à Owillers, Mametz et Maricourt, dans la région de Péronne-Bapaume, tandis que notre artillerie lourde affirmait sa supériorité sur l'Aisne, dans l'Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

On apprend que nos aviateurs, au cours de leur raid à Fribourg-en-Brisgau, ont déterminé des dégâts énormes.

Le raid des croiseurs allemands, qui n'a d'ailleurs nullement ému l'Angleterre, a fait de nombreux morts et plus de 400 blessés.

M. Sonnino a déclaré au Parlement italien que la Turquie donnait complète satisfaction au cabinet de Rome au sujet de l'incident d'Hodeidah (Arabie).

Des désordres éclatent dans les grandes villes de l'Autriche et de la Hongrie, Vienne, Prague, Budapest; la population est lasse de la guerre: elle souffre du manque et du renchérissement des vivres et se plaint aussi de l'incapacité des généraux qui laissent envahir le pays au nord-est et au sud-est.

La Serbie publie un *Livre Bleu* d'où il résulte qu'après le meurtre de l'archiduc François-Ferdinand elle avait fait une démarche spontanée à Vienne pour dégager sa responsabilité.

M. de Bulow est arrivé à Rome.
L'armée monténégrine a progressé au delà de Visegrad en Bosnie.

Samedi 19 décembre. — Nous enlevons un kilomètre de tranchées allemandes dans le nord (Auchy-lez-la Bassée, Loos, Saint-Laurent, Blangy): c'est le fait important du jour. Mais nous avons aussi progressé le long des dunes de la mer du Nord, tandis que les Anglais s'avançaient dans la région d'Armentières. Notre artillerie lourde a pris l'avantage sur l'Aisne, près de Reims, et aux alentours de Verdun, où elle a détruit deux batteries lourdes allemandes. Dans l'Argonne, les ennemis après avoir fait sauter une de nos tranchées avaient essayé de déboucher en rase campagne. Ils ont été repoussés.

Les Russes entrent en grand nombre dans la Prusse orientale, après avoir rejeté les Allemands hors de la région de Mlava; ils refoulent une sortie de la garnison de Przemysl. Von Hindenburg s'est décidé à évacuer Lodz, concentrant ses forces plus au sud pour couvrir Cracovie.

Les Serbes estiment à 100.000 hommes les

pertes des Austro-Hongrois dans leur pays. On confirme la nouvelle de la disgrâce du général Potiorek, qui commandait l'armée d'invasion en Serbie.

L'Angleterre a proclamé son protectorat sur l'Égypte, c'est-à-dire la rupture de tout lien entre ce pays et la Turquie; elle nomme sir Arthur Henry Mac-Mahon haut commissaire au Caire. Elle reconnaît en même temps le protectorat français au Maroc, tel que l'a constitué le traité de 1912. C'est la mise à exécution complète de l'accord franco-anglais de 1904.

Les trois rois de Suède, de Norvège et de Danemark se sont réunis à Malmö pour discuter des intérêts communs des neutres scandinaves dans la crise.

Des paroles de protestation contre la brutalité et la barbarie teutonnes ont été prononcées par des chefs de parti aux États généraux de Hollande.

On annonce que Guillaume II, rétabli, va retourner au front.

Dimanche 20 décembre. — Progression de nos troupes en Belgique, aux environs du cabaret Corteker, près de Dixmude, et aussi au sud d'Ypres. Middelkerke sur la côte a été atteinte. De la Lys à l'Oise, gain d'un kilomètre vers la Bassée; autres gains entre Arras et Douai; destruction d'une colonne allemande à Lihons, près de Chaulnes; fusillade dans les Vosges.

M. Millerand, ministre de la Guerre, déclare à la commission des finances du Sénat: « La situation militaire est meilleure qu'elle n'a jamais été ».

Les Allemands continuent à fortifier la côte de Flandre, entre Ostende et la frontière hollandaise, par crainte d'un débarquement anglais.

Les Russes ont repoussé l'armée allemande qui tentait de traverser la Vistule près de Dobrzyn, et livrent bataille sur la Bzoura. Ils ont fait aux Autrichiens, au débouché des Carpathes, plusieurs milliers de prisonniers. Un régiment des hussards de la mort prussiens a été complètement anéanti près de Lodz.

Dans un brillant discours prononcé à Edimbourg, lord Rosebery, l'ancien premier ministre libéral, dit que l'Angleterre vengera l'injure faite à ses côtes par l'escadre des croiseurs ennemis.

L'amirauté britannique dément les fausses nouvelles lancées par l'état-major naval allemand et d'après lesquelles plusieurs de ses contre-torpilleurs auraient été coulés devant Hartlepool et Scarborough.

Les Serbes marchent rapidement sur Sarajevo, capitale de la Bosnie. Le nouveau ministre de Russie, prince Troubetzkoï, a été reçu par le prince Georges, héritier du trône serbe, à Kragujevatz.

Les troupes franco-britanniques continuent à occuper le Cameroun en refoulant les troupes coloniales allemandes.

L'Italie a ouvert un emprunt d'un milliard. Le général de Bessing, gouverneur allemand de la Belgique, a fait vainement des démarches auprès des journaux belges, pour obtenir qu'ils reparassent. Les directeurs des journaux ont déclaré qu'ils ne reprendraient leurs publications que lorsque la Belgique serait rendue à son gouvernement légitime.

Lundi 21 décembre. — Nous gagnons du terrain en avant de Nieuport et de Saint-Georges (au bord de la mer), ainsi qu'à l'est et au sud d'Ypres. Nous avons pris des tranchées ennemies de première ligne aux environs de la Bassée, repoussé de nouvelles attaques à Lihons, près de Chaulnes, forcé les Allemands à interrompre leur tir sur l'Aisne, refoulé plusieurs assauts dans l'Argonne.

Les Russes, après avoir réoccupé toute leur frontière du côté de Mlava ont recommencé la bataille dans toute la Pologne centrale. Ils ont effectué des contre-attaques en Galicie et culbuté la garnison de Przemysl qui tentait une sortie. La situation de cette place est de plus en plus effroyable.

D'après certaines statistiques, les pertes teutonnes en Pologne monteraient à 400.000 hommes.

Un croiseur russe a manifesté sa présence sur la côte syrienne. Les Turcs se sont retirés de la presqu'île du Sinaï qui dépend de l'Égypte et où ils avaient pénétré.

Les trois États scandinaves publient une note au sujet de l'entrevue des trois souverains à Malmö. Cette note affirme leur parfait accord pour le présent et pour l'avenir.

La Hollande annonce qu'elle va instituer le service militaire obligatoire personnel.

L'Italie crée de nouveaux régiments.

La mission de sir Francis Bertie, ambassadeur anglais à Paris, est prorogée pour une nouvelle période.

Mardi 22 décembre. — Les opérations de nos troupes apparaissent dans l'ensemble beaucoup plus actives: en Flandre, progrès près de Lombaertzyde, de Saint-Georges, de Bixchoote et de Zwartelem; l'ennemi se venge, il est vrai, en bombardant une fois de plus Ypres à longue distance.

Dans le Nord et le Pas-de-Calais, prise par nos troupes d'un bois près d'Aix-Noulette; dans cette région, entre Béthune, la Bassée et Lens, toute une série de tranchées allemandes sont tombées entre nos mains. Ici encore l'ennemi se venge en bombardant à nouveau Arras.

Dans la Somme, nos gros canons font taire ceux des Allemands et bouleversent leurs tranchées.

Autour de Reims et dans le reste de la Champagne, la supériorité de notre artillerie s'exerce également. En Argonne, nous n'avons pas conquis moins de 1.200 mètres de tranchées. Dans le bois devenu fameux de la Gruerie, où les ennemis sont formidablement retranchés, et où le combat continue depuis de longues semaines, nous avons fait exploser quatre sapes minées, et nos soldats se sont installés dans les excavations.

Progrès également sur le versant oriental de l'Argonne, qui fait face à Saint-Mihel.

Au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse, nous avons gagné du terrain dans le bois de Consenvoye et ce mouvement, dont les journées suivantes préciseront la portée, est des plus significatifs.

Enfin, au sud de Verdun, dans les Hauts-de-Meuse, nos avant-postes ont également progressé près du fort Troyon.

Les autorités allemandes établies à Bruxelles ont forcé les neuf provinces de Belgique à constituer des délégués qui ont siégé en commun et envisagé la levée d'un tribut de guerre de 480 millions. Ce tribut devrait être acquitté en douze paiements.

Les Russes poursuivent les Allemands dans la Prusse orientale, après avoir culbuté toutes leurs défenses entre Mlava et Soldau. Toutes les attaques dirigées à nouveau par von Hindenburg sur la ligne de la Bzoura, à la gauche de la Vistule, ont été rejetées avec des pertes considérables pour lui. L'état-major russe signale encore un succès dans la Galicie occidentale sur la Dounaïetz et un autre près de Przemysl. Il annonce que des renforts puissants viennent d'arriver aux généraux du tsar en Galicie.

L'armée russe du Caucase a décimé les troupes ottomanes dans la région de Van (Arménie).

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Rome, le baron Macchio, a été rappelé temporairement par le comte Berchtold. On interprète de façons très diverses ce déplacement, et d'aucuns prétendent qu'il y aurait des dissensions entre l'Allemagne et l'Autriche.

Les négociations progressent entre les gouvernements roumain et bulgare, en vue d'un accord balkanique.

Le prince Troubetzkoï, envoyé russe en Serbie, a présenté ses lettres de créance au prince héritier Georges. Tous deux, dans leurs allocutions, ont fait allusion à la nécessité de maintenir la paix entre les États des Balkans.

D'après un journaliste italien, la défaite autrichienne en Serbie a pris le caractère d'une humiliante débâcle. L'armée du général Potiorek a abandonné ses canons, ses fusils, ses approvisionnements.

IRRÉSISTIBLEMENT L'ALSACE REDEVIENT FRANÇAISE



LA SORTIE DU TUNNEL DU COL DE BUSSANG QUI DÉBOUCHE EN TERRE D'ALSACE

Avant la guerre, la frontière franco-allemande se trouvait au milieu du tunnel. Aujourd'hui, nos petits soldats reportent de plus en plus loin les tranchées qui nous séparent de l'ennemi, comme les vagues qui courent irrésistiblement vers le rivage. La route que l'on

aperçoit au fond est celle qui conduit à Thann, cette ville de la Haute-Alsace, dont les habitants sont redevenus Français depuis déjà plusieurs mois après quarante-trois années interminables de souffrances vaillamment supportées et d'espoirs jamais abattus.



OFFICIERS EN TOURNÉE D'INSPECTION DANS UNE RÉGION RÉCEMMENT CONQUISE

Nos troupes continuent à progresser méthodiquement en Haute-Alsace, où les combats sont acharnés. Des charges à la baïonnette ont permis d'occuper Aspach et Burnhaupt si rapidement qu'en quelques heures nous avons détruit le travail accompli en plusieurs

mois par l'ennemi. A mesure qu'ils avancent, les nôtres perfectionnent l'organisation des points d'appui qu'ils viennent de conquérir. C'est ainsi qu'Aspach, Ammerzweiler et Niederlarn ont été mis en état de défense. Ces officiers reviennent d'inspecter les tranchées.

LA VILLE DE THANN LIBÉRÉE DU JOUG ALLEMAND



C'EST POUR TOUJOURS QUE LES UNIFORMES FRANÇAIS ONT REPARU DANS LES RUES DE THANN

Lorsque le général Joffre alla dernièrement rendre visite aux bons citoyens qui, depuis août, ont assuré l'administration de l'arrondissement de Thann et l'ont fait vivre, il leur dit: "Notre retour est définitif, vous êtes Français pour toujours". Et, de fait, la

pittoresque localité a repris son caractère de ville française. On y parle librement, tout haut, notre langue, on y vend des cartes postales timbrées du vieux cachet retrouvé par hasard "Mairie de Thann (Haut-Rhin)" qui était utilisé avant la guerre de 1870.



(Photos de notre envoyé spécial.)

LA CURIEUSE PETITE PLACE DE L'ÉGLISE A THANN, VILLE FRANÇAISE

C'est une bien belle revanche de toutes les humiliations subies, une bien grande joie pour les vieux Alsaciens, que le spectacle d'une ville autrefois française, rattachée soudain et définitivement à la mère patrie. L'installation d'un juge français à Thann vient de

consacrer la libération des populations que le malheur avait arrachées à la France et que la vaillance de nos troupes a replacées sous la douceur de nos lois. Notre dernière photographie a été prise le jour de cette émouvante solennité sur la place de l'église.

DEUX COINS DEVENUS CÉLÈBRES DU BOIS LE PRÊTRE



DE NOMBREUX ALLEMANDS SONT TOMBÉS LE 10 DÉCEMBRE AUTOUR DE CETTE MAISON FORESTIÈRE

Les communiqués officiels ont souvent mentionné, le mois dernier, le nom du bois le Prêtre où des actions très vives ont été engagées. L'importance de cette position très accidentée qui se prête admirablement à la guerre d'embuscades, vient de son altitude. Le bois

le Prêtre commande en effet les Hauts-de-Meuse, à quelques kilomètres de Pont-à-Mousson. Des batailles acharnées au cours desquelles nous avons sensiblement progressé, ont été livrées autour de la maison que nous reproduisons ci-dessus, les 8, 9 et 10 décembre.



LA FONTAINE DU PÈRE HORION, OU FRANÇAIS ET ALLEMANDS ALLAIENT, TOUR A TOUR, CHERCHER DE L'EAU

Cette fontaine qui a été reprise par nos fantassins le 9 décembre, après un violent combat d'artillerie, s'est trouvée pendant un mois entre nos tranchées et celles de l'ennemi. Tour à tour, les combattants, ainsi que cela se produit assez couramment entre belligérants,

allaient y puiser de l'eau, et la fusillade faisait trêve si les hommes de corvée portaient sans armes et — bien que pourvus de seaux de toile — les mains hautes. Après la reprise de cette fontaine, les Allemands durent aller chercher de l'eau à plus de huit kilomètres.

DE L'AUTRE COTÉ DES TRANCHÉES ENNEMIES



ALLEMANDS CAMPÉS EN ARRIÈRE DE LEURS TRANCHÉES DANS L' AISNE

Nous avons publié dans nos précédents numéros de nombreux documents montrant comment nos soldats vivent dans les taupinières où la guerre moderne les oblige à se terrer. Voici une photographie prise de l'autre côté de la ligne de feu chez l'ennemi.

Là aussi, les hommes ramenés en arrière pour se reposer un peu, ont construit des huttes de branchages et de paille. Les "Boches" posent avec complaisance devant l'objectif. C'est qu'ils n'auront pas toujours l'occasion de se faire photographier en France.



LES FUNÉRAILLES D'UN OFFICIER ALLEMAND DANS UN VILLAGE DE L' AISNE

Combien ce triste tableau d'un enterrement sous la pluie, dans un petit village de France abandonné par ses habitants, diffère de ceux que devaient évoquer les soldats allemands en bouclant leurs sacs le jour de la mobilisation ! Les hommes hâves et las suivent

le cercueil d'un officier mort, la veille, de ses blessures. Tous les jours ils voient ainsi tomber leurs chefs, leurs camarades, et peu à peu la démoralisation les gagne. On voit à gauche, la plaque indicatrice pour automobilistes qui situe indiscutablement la scène.

EFFETS DU BOMBARDEMENT DE TROIS PORTS ANGLAIS PAR CINQ CROISEURS ALLEMANDS



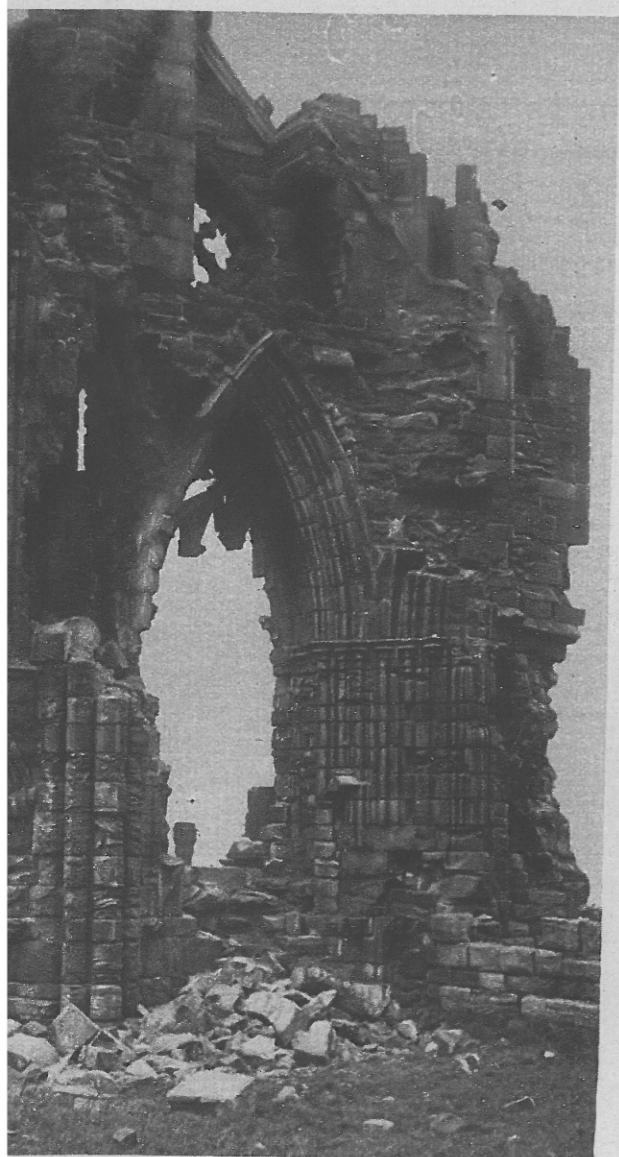
ENTRÉES DANS LE QUARTIER DE RUGBY-TERRACE, A HARTLEPOOL



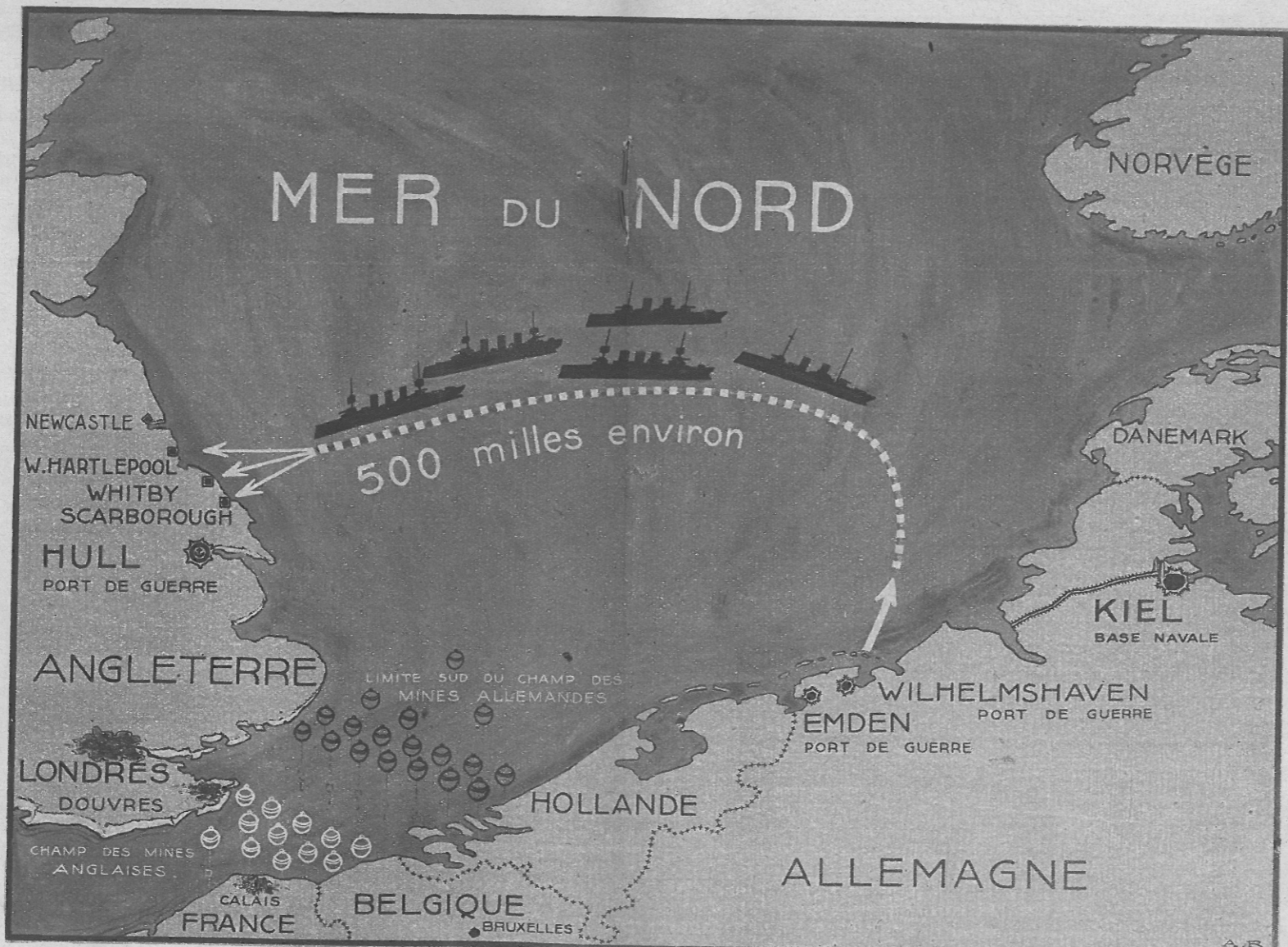
LE SALON DU GRAND-HOTEL DE SCARBOROUGH, RAVAGÉ PAR UN OBUS



LES BUREAUX DE LA MAISON ROPNER & Co, A WEST-HARTLEPOOL



DE L'ABBAYE DE WHITBY CRIBLÉES D'OBUS



CARTE MONTRANT LE TRAJET PROBABLE SUIVI DE NUIT PAR LES CINQ CROISEURS ALLEMANDS



LE PHARE DE SCARBOROUGH PERÇÉ D'UN TROU ÉNORME

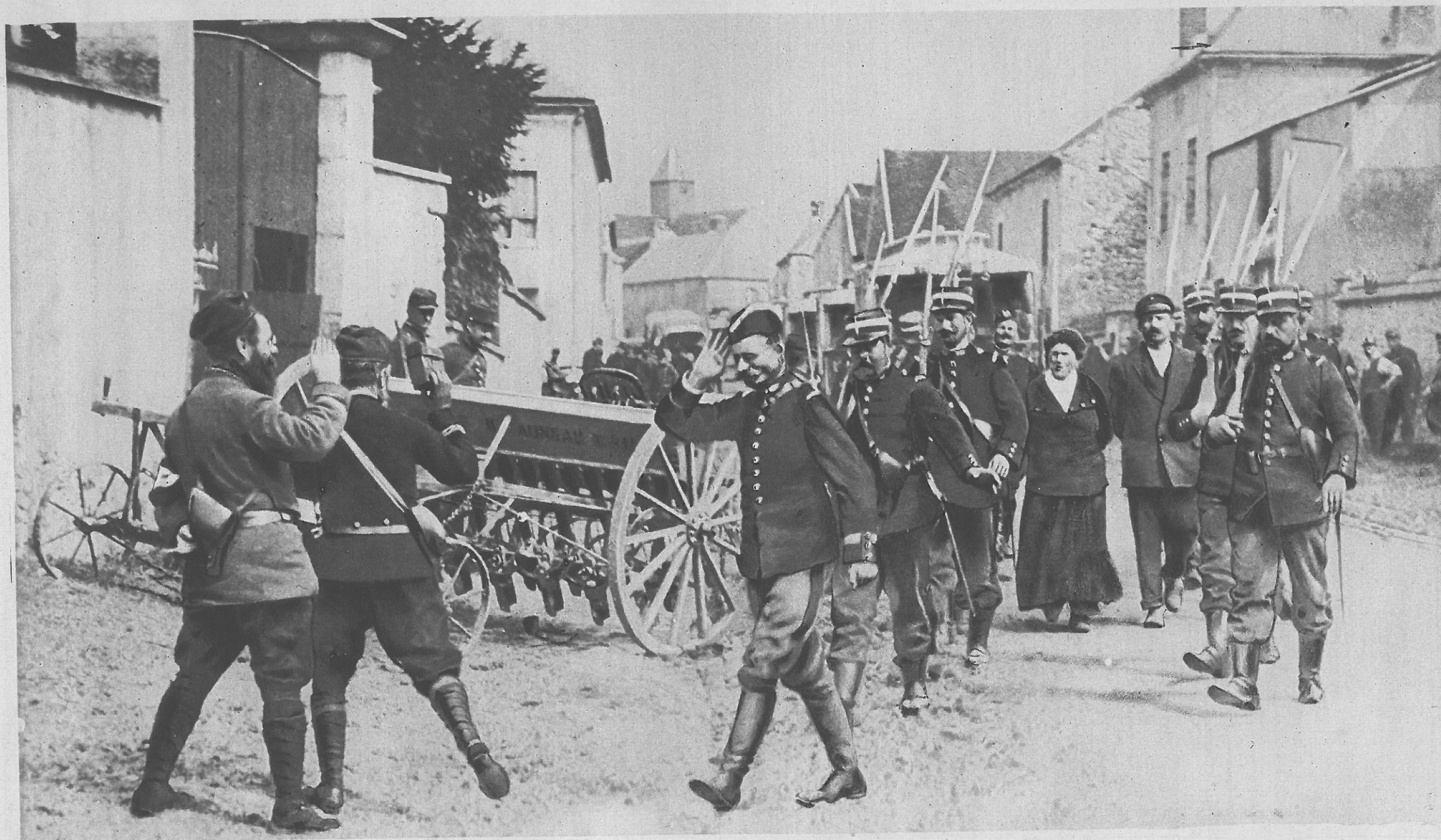
...dacieusement et sans gloire trois ports anglais où
...es femmes et des enfants, les Allemands ont atteint
...lui qu'ils se proposaient. Loin de s'effrayer, l'Angleterre

nombre des enrôlements dans l'armée a augmenté immédiatement et
nos alliés ont gardé tout leur sang-froid. On estime que l'escadre alle-

croiseurs protégés : le "Blucher" et le "Roon" armés de canons
de 202. Ces navires ne purent approcher de la côte qu'à la faveur

Hartlepool, Scarborough et Whitby est plus élevé qu'on ne l'avait cru
tout d'abord. On compte en effet au total cent quarante-cinq morts

COMME LES CORBEAUX, LES ESPIONS RODENT AUTOUR DE NOS ARMÉES



Un couple d'espions, arrêté dans l'Est, est amené, les mains liées derrière le dos, à la gendarmerie d'un village

On sait avec quelle méthode, les Allemands avaient, bien longtemps avant la guerre, organisé partout leur service d'espionnage, mais on en acquiert chaque jour une preuve nouvelle. Pas plus que nos alliés, nous ne sommes à l'abri des espions qui, avec une incroyable audace, tentent de surprendre nos secrets. Leurs ruses sont ingénieuses et infini-

ment variées. Tous les déguisements, tous les procédés leurs sont bons, mais une surveillance qui ne se relâche jamais permet de lutter avec succès contre eux. Presque toujours démasqués, les espions sont traités suivant les lois de la guerre, avec la dernière sévérité. Ceux-ci, qui furent arrêtés tout dernièrement dans l'Est, n'ont pas échappé à la règle commune.



(Composition inédite de Carrey.)

La guerre de tranchées a ramené sur les champs de bataille les vieux mortiers de quinze centimètres.

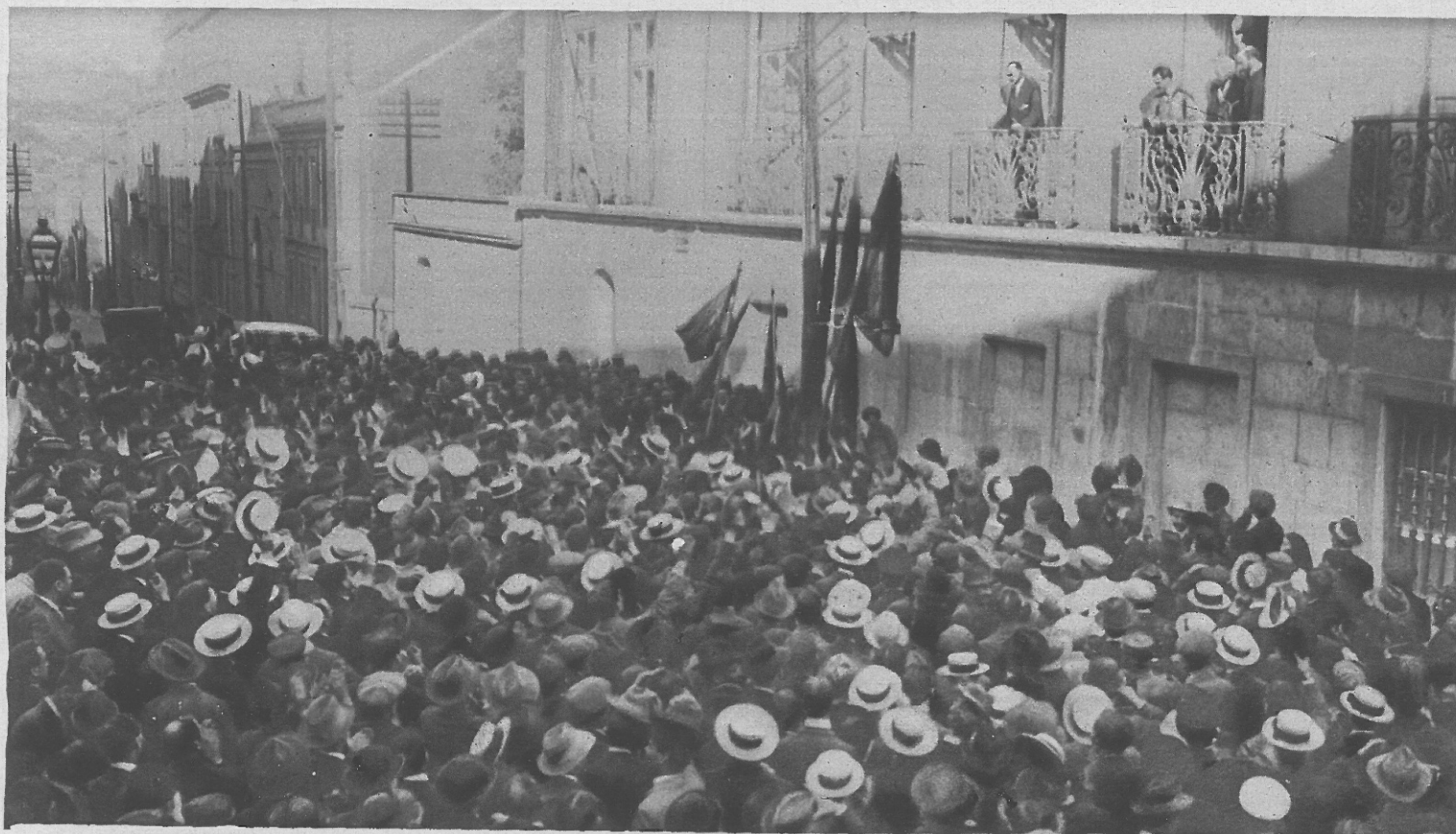
LES PORTUGAIS SE RANGENT DU COTÉ DES ALLIÉS



UN CONTINGENT DE TROUPES PORTUGAISES QUITTE LISBONNE POUR L'ANGOLA

Des dissentiments intérieurs assez sérieux n'empêchent pas les Portugais d'être tous d'accord en ce qui concerne leur intervention dans le conflit européen. Le programme national du nouveau ministère comporte l'exécution des mesures votées par le Parlement

le 23 novembre pour la participation du pays à la guerre, en Europe ou sur d'autres points du globe. C'est au milieu d'un enthousiasme extraordinaire que des troupes viennent de s'embarquer à Lisbonne pour aller assurer la défense de la colonie de l'Angola en Afrique.



LES HABITANTS DE LISBONNE ACCLAMENT LE MINISTRE DE FRANCE DEVANT LA LÉGATION

Le départ des troupes coloniales se rendant à Saint-Paul-de-Loanda pour repousser une attaque éventuelle de l'Angola par des forces allemandes, a donné lieu à une imposante manifestation de sympathie à l'adresse de la France, de l'Angleterre, de la Russie

et de la Belgique. Devant la légation de France, les manifestants acclamèrent longuement notre ministre qui dut paraître à une fenêtre et prendre la parole. La foule parcourut ensuite les rues avec les drapeaux des alliés et en chantant des hymnes patriotiques.

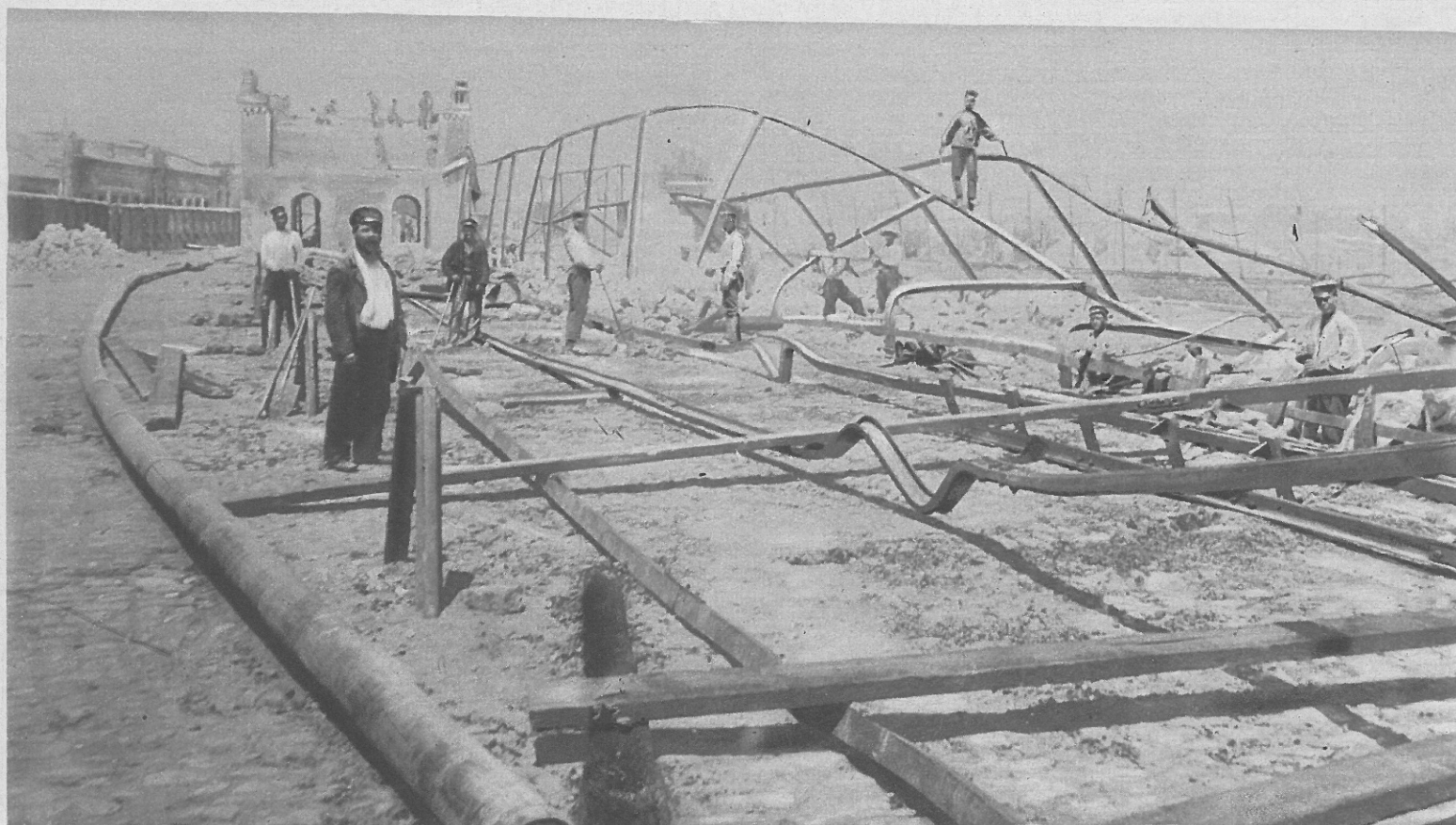
LA GUERRE EXERCE AUSSI SES RAVAGES EN RUSSIE



NAVIRES RUSSES ENDOMMAGÉS PAR LE BOMBARDEMENT DANS LE PORT D'ODESSA

La flotte turque et les unités allemandes qui se sont jointes à elle, ne pouvant passer les Dardanelles gardées par une escadre franco-anglaise, se sont bornées à quelques incursions dans la mer Noire, bombardant les ports russes sans causer de bien grands dégâts.

A Odessa, des navires de commerce ont été cependant endommagés ou coulés par les obus. L'un de ces raids maritimes faillit bien être fatal au fameux "Göeben" qui, fortement touché, lors d'une rencontre avec l'escadre russe, regagna le Bosphore avec difficulté.



SUR LA VOIE FERRÉE DE VARSOVIE A LODZ APRÈS LA RETRAITE ALLEMANDE

Lorsque l'armée allemande dut battre en retraite sur le front oriental après avoir cru marcher victorieusement sur Varsovie, elle s'efforça de détruire la voie ferrée qui joint à Lodz la grande ville polonaise. Elle y réussit sur plusieurs points. Cette photographie témoigne de

l'acharnement qu'elle y apporta. Les rails ont été arrachés et tordus par de violentes explosions de dynamite. Les Russes se sont employés à remettre en état les ponts et la voie ferrée. Des ouvriers amenés spécialement sur le front y sont parvenus rapidement.

COTE A COTE AVEC LES SOLDATS MONTÉNÉGRINS



PIÈCE MONTÉNÉGRINE RIPOSTANT, DU HAUT DU MONT LOVCEN, AU FEU DES FORTS DE CATTARO

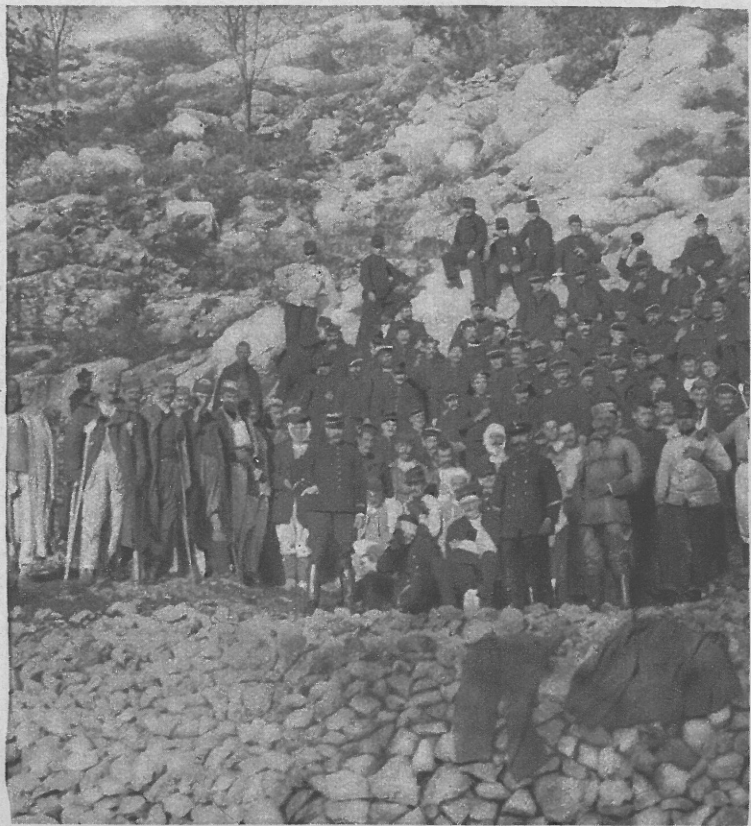
L'étroite et fraternelle collaboration des soldats français et monténégrins, dans leur lutte contre les Autrichiens, restera l'un des épisodes marquants de la grande guerre européenne. C'est le contingent français de Scutari, composé de coloniaux qui, avec nos

fusiliers marins, se distingua sur le mont Lovcen. Détail pittoresque : nos officiers, dont quelques-uns sont visibles, ici, sur la droite, avaient, pour combattre dans les rangs de la vaillante petite armée commandée par le prince Pierre, revêtu l'uniforme russe.



LA CASERNE OCCUPÉE PAR NOS SOLDATS A CETTIGNÉ

Un enthousiasme indescriptible avait salué l'arrivée de nos soldats dans la capitale du Monténégro. Ils y furent fêtés d'inoubliable façon. Voici la caserne où deux cent cinquante d'entre eux séjournèrent pendant des semaines, garde d'honneur du roi Nicolas.



(Photographies de M. Stcard.)

QUELQUES COMBATTANTS BLESSÉS SUR LE LOVCEN

Canoniers, marins, marsouins et Monténégrins ont été soignés avec un pareil dévouement. Mentionnons également que beaucoup d'officiers serbes commandent dans l'armée monténégrine et que plusieurs d'entre eux ont été blessés aux côtés de leurs alliés.

ET NOS SOLDATS SE SONT VAILLamment BATTUS



PRISONNIERS AUTRICHIENS GARDÉS PAR DES MONTÉNÉGRINS ET NOS COLONIAUX A CETTIGNÉ

Les soldats autrichiens mal équipés et démoralisés par tant de défaites successives se rendent en masse, à tel point que les Serbes ont été plus d'une fois embarrassés pour les loger. De leur côté, les "hommes de la montagne noire", combattants intrépides et infa-

tigables qui, dans cette lutte disproportionnée, ont perdu le tiers de leurs effectifs, peuvent se glorifier d'avoir capturé un grand nombre de prisonniers. Voici quelques-uns de ceux-ci, internés à Cettigné. Des "marsouins" sont visibles à droite sur la photo.



LE PRINCE PIERRE EN TENUE DE CAMPAGNE

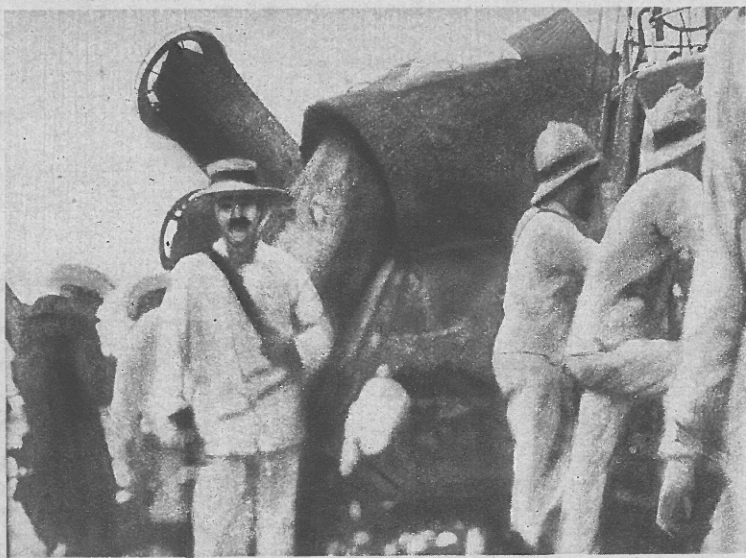
Le prince Pierre qui commande les troupes monténégrines, est âgé de vingt-cinq ans. Grand voyévode de Zachlum, il n'est que le neuvième enfant du roi Nicolas. On le voit ici près du capitaine français Chardon et du sous-lieutenant monténégrin Radowitch.



LA TOMBE DU PREMIER MORT FRANÇAIS

C'est sur le mont Lovcen qu'un éclat d'obus autrichien atteignit mortellement, pour la première fois, un de nos soldats. Ses frères d'armes lui firent des obsèques solennelles. Voici devant sa tombe un capitaine d'infanterie coloniale et un lieutenant de vaisseau français.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LA PREMIÈRE PHOTO FAITE A BORD DE L' "EMDEN"

L'un de nos correspondants a pu prendre cet instantané sur l' "Emden" après que celui-ci eut été incendié par le "Sydney"



LE SULTAN MEHMED V PRIE POUR LA VICTOIRE

Cette curieuse photographie qui montre le sultan dans l'attitude de la prière a été prise lors de la proclamation de la guerre sainte.



BASSORA DÉFINITIVEMENT OCCUPÉE PAR LES ANGLAIS

La prise de Bassora, au bord du Chat-el-Arab, en Mésopotamie, est une victoire qui ruine les espoirs allemands en Asie mineure.



UN VIEUX DRAPEAU FRANÇAIS REPARAIT EN ALSACE

A Thann, un vieil Alsacien qui, depuis 1870, gardait précieusement chez lui un drapeau tricolore, en a fièrement pavoié sa maison.



L'ÉTENDARD D'ABD-EL-KADER S'EN VA AU COMBAT

Les chefs goumiers ont amené en France cet étendard qui fut celui du célèbre émir arabe à la fin de sa vie. Il les suit maintenant au feu.



LES JOUETS ALLEMANDS SONT D'ACTUALITÉ

Pour le nouvel an, on a préparé en Allemagne des jouets et des bonbons qui devaient fatalement s'inspirer des événements actuels.